



Bienvenue !

J'espère que vous allez bien.

Ici, avril se termine avec une belle énergie positive. Une nouvelle narratrice, deux livres en cours de création, des projets en attente... Filiaplume se porte bien.

Mon autobiographie est un peu en berne, par contre.

Je vous raconte ?

Au programme :

- Coulisses : Et si la narratrice était une criminelle ?
- L'actu de Filiaplume : deux livres apparaissent, un autre disparaît
- Autobiographie : un blocage inattendu

Coulisses

Dimanche, lors d'un repas en famille, j'ai eu l'opportunité de parler de mon activité de biographe. Autour de la table, chez mes beaux-parents, se trouvaient mes neveux et leurs copines. Ils ont été très intéressés par le processus que je décrivais et les anecdotes que je partageais (en veillant à la confidentialité, bien sûr).

L'un de mes auditeurs m'a posé une question : « Comment fais-tu si une personne te raconte des choses graves, genre un truc illégal ou des actes de violence qu'elle aurait commis ? »

La coïncidence m'a fait sourire, car j'avais entendu une question similaire huit jours plus tôt. J'étais alors dans un café à Caen avec une étudiante en L1 de Lettres

Modernes, qui m'avait demandé si je voulais bien lui parler de mon activité pour une enquête-métier qu'elle devait rendre fin avril. J'avais accepté avec plaisir.

Lors de cette rencontre, cette même question était apparue : « **Comment faites-vous si les propos de votre narrateur vous heurtent ou ne correspondent pas à vos valeurs ?** »

Selon moi, il est important pour un biographe d'**écouter sans juger**. Un prête-plume doit rester dans l'ombre et savoir s'effacer. Il accueille et recueille les paroles du narrateur ou de la narratrice, puis rédige le manuscrit en veillant à respecter ses propos.

Cependant, si certaines thématiques abordées par son client lui sont peu familières, il peut poser des questions pour comprendre. Lors de l'écriture, il complète ses nouvelles connaissances en se renseignant sur Internet, comme je l'ai fait sur des sujets tels que les cures ayurvédiques, la psychogénéalogie ou la chasse à courre.

Il arrive que la narratrice me confie un secret qu'elle n'a jamais dit à personne avant moi. Et qui ne figurera pas dans son livre, parce qu'elle préfère ne pas le partager avec ses proches. Mais jusqu'ici, aucun crime inavouable ni aucune action illégale ne sont parvenus à mes oreilles...

Toutefois, **certaines situations peuvent poser problème**.

Sous un [post publié sur LinkedIn](#) où je m'exprimais sur les 3 qualités nécessaires pour être biographe, des collègues ont parlé de l'**adaptabilité**, qui est indispensable pour réussir à faire face à toutes les situations. En effet, il faut être souple. Et accepter parfois de renoncer à un projet qui ne nous convient pas.

Ce refus peut avoir lieu dès la prise de contact, quand je comprends que la personnalité de mon interlocuteur ou la nature de son témoignage ne me correspondent pas. Je pense ainsi à un jeune homme qui avait évoqué un réseau de prostitution en Asie, dans le pays d'origine de son ex-compagne. Il voulait dénoncer ce qui se passait là-bas, la corruption, le fonctionnement mafieux, l'exploitation des enfants... Je n'ai pas donné suite.

Parfois, le projet commence et, au fil des entretiens, la relation avec le narrateur ou la narratrice s'avère compliquée. Cela ne s'est produit qu'une seule fois. Par chance, si j'ose dire, la personne a mis fin à nos échanges après trois rencontres.

Je pense qu'elle « s'inventait une vie » : quand je la questionnais sur certains faits qu'elle me racontait, elle semblait mal à l'aise. Elle prétendait avoir rencontré dans sa jeunesse certaines personnalités et avoir créé un club qui avait détrôné toutes les autres boîtes de nuit de la ville. Était-ce vrai ? Quoi qu'il en soit, j'ai été soulagée que ce projet « avorte » avant la fin de la phase d'écriture.

Avec cette personne, j'avais perçu une dissonance lors de notre premier contact, mais je n'avais pas écouté mon intuition. Cette expérience m'a servi de leçon : je sais désormais que je dois faire confiance à mon hypersensibilité, qui m'aide à percevoir presque instantanément si un projet me convient ou non.

Parfois, je fais le choix de renvoyer la personne vers un ou une collègue biographe. Ce que j'ai fait en novembre pour une narratrice belge qui souhaitait parler dans son livre de l'aide à mourir. Le sujet de la fin de vie, en tant que tel, m'intéresse grandement, mais je me sentais alors trop fragile pour m'y confronter, ayant perdu ma mère quelques semaines plus tôt.

Je pense donc, pour conclure, qu'il faut **faire confiance à son instinct**.

Et **être authentique dans sa communication** : si mon site, mes posts LinkedIn, mes [articles de blog](#) et cette FilaLettre reflètent celle que je suis, si je m'y exprime avec sincérité, je sais que j'attirerai les bonnes personnes. Les autres passeront leur chemin.

Milles mercis

Depuis la création de Filiaplume, j'ai eu la chance de faire **de très belles rencontres**.

Je remercie mes narrateurs et narratrices : Yves, Marie-José, Michel, Anne, Josy, Christopher, Fleuriane, Audrey, Aude, Désirée, Monique, Nathalie, Annick...

Je vous écoute avec beaucoup de plaisir raconter vos vies.

J'aime recueillir vos souvenirs, écrire vos anecdotes, mettre en forme vos idées...

Je suis fière de vous aider à créer un livre unique, qui vous ressemble. Ensemble, nous concevons cet objet précieux, à la valeur inestimable, que vous êtes heureux d'offrir à vos proches ou de diffuser au monde entier.

Je remercie également les enfants et petits-enfants, qui ont été à l'origine de trois des livres de Filiaplume (Morgane, Jean-Michel, Pénélope, Caroline, Adèle). Votre présence est essentielle pour assurer la bonne coordination du projet et relire le manuscrit avant son impression.

Merci pour vos retours positifs et les avis [reçus sur Google](#).

L'actu de Filiaplume

En avril, j'ai eu le plaisir d'aller à la rencontre d'une nouvelle narratrice, qui vit près de Deauville. Nous avons fait deux entretiens, grâce auxquels se dessine peu à peu la trame de son témoignage : grâce à elle, je découvre le monde de l'immobilier à Paris et les difficultés rencontrées par une femme quand elle fait le choix de ne pas avoir d'enfant.

Trois narratrices ont signé pour des projets qui devraient commencer avant l'été. Deux autres souhaitent attendre l'automne pour s'engager.

Je poursuis l'écriture du livre de Désirée, à petits pas (onze entretiens en un an). Nous espérons pouvoir le terminer avant la fin de l'année.

Deux livres sont en phase de création : **un témoignage et une biographie.**

- Le témoignage, c'est **Papa protecteur, le livre de Nicolas**, que vous avez découvert dans la [précédente FilaLettre](#). Nicolas a vécu une relation toxique avec une femme plus âgée, pendant laquelle il est devenu papa. Après de multiples rebondissements, il a réussi à partir pour assurer sa sécurité. Puis il s'est battu lors d'une longue procédure judiciaire afin d'obtenir la résidence principale de sa fille, âgée de six ans aujourd'hui.

Le livre, imprimé en quatre exemplaires-tests, est actuellement en cours de relecture. Nicolas souhaite le faire découvrir à ses proches et obtenir l'avis de son avocate, qui l'aidera à limiter les risques juridiques. La publication en autoédition ne devrait donc pas avoir lieu avant juin ou juillet.

- Le deuxième livre, c'est **la biographie de Monique**, une dame qui fêtera cet été ses 80 ans. Elle offrira son livre à ses enfants et petits-enfants lors d'une grande fête familiale en juillet. Chut ! C'est une surprise.

Les entretiens se sont déroulés de janvier à mars. Je suis allée six fois chez Monique, dans l'Orne, pour recueillir ses souvenirs. Puis j'ai finalisé la mise en page, en insérant une quarantaine de photos que nous avons choisies ensemble (ainsi que l'acte de mariage de ses grands-parents et l'acte de naissance de sa mère, que j'ai dénichés en fouillant dans les archives numérisées sur Internet).

Le livre de Monique est le dixième livre de Filiaplume.

Il s'intitule *La petite sabotière*, car elle y rend hommage à son grand-père qui exerçait ce métier aujourd'hui oublié. Grâce à lui, quand elle était petite, Monique

a appris à aimer la nature, la Bretagne et le travail du bois.

Sur la page de mon site présentant les [livres écrits par Filiaplume](#) figurent actuellement les sept premiers livres. J'y ajouterai les livres de Nicolas (n°9) et de Monique (n°10) quand ils seront imprimés.

Et le huitième, où est-il ?

Figurez-vous qu'il a disparu !

Écrit entre septembre et décembre 2025, il n'a jamais été imprimé. J'ai envoyé le manuscrit à la narratrice fin décembre... et j'attends toujours son retour pour procéder aux dernières corrections. Je l'ai relancée plusieurs fois, en vain.

A-t-elle renoncé à son projet ? Il s'agit d'un **témoignage sur le fonctionnement de l'hôpital public**. Un sujet sensible, sur lequel il n'est pas facile de prendre la parole.

Ce livre ne verra peut-être jamais le jour, mais je suis satisfaite du travail accompli. Je pense que confier son histoire à une prête-plume, revenir sur son parcours et exprimer ce qu'elle pense du système hospitalier aura aidé cette femme médecin à se libérer du passé. N'est-ce pas là l'essentiel ?

Autobiographie

Pour clôturer cette FilaLettre, faisons un petit point d'étape sur mon défi AB : l'écriture de mon autobiographie.

Ce mois-ci, je n'ai pas beaucoup avancé, malheureusement. Je pensais terminer la compilation de mon journal intime n°9, qui couvre les années 2001 à 2003. Mais j'ai été confrontée à une difficulté, dont je n'avais pas mesuré l'ampleur.

À cette époque, après avoir donné naissance à ma fille aînée, j'ai quitté mon emploi dans le secteur agricole pour entamer ma première reconversion. J'ai bénéficié d'un bilan de compétences, qui s'est terminé... le 11 septembre 2001 (je n'oublierai jamais ce moment, quand j'ai allumé l'auto-radio dans la voiture en rentrant chez moi après le dernier rendez-vous avec le conseiller).

Puis j'ai commencé à préparer le concours de professeur des écoles, avec le CNED, à la maison, alors que j'étais enceinte de mon deuxième enfant. La dernière

épreuve a eu lieu le 20 juin 2002 (je devais aller à la piscine pour prouver que, même si je ressemblais à une baleine, je ne pouvais vraiment pas plonger au fond du bassin et remonter le mannequin). Une semaine plus tard, j'étais à la maternité pour donner naissance à ma fille cadette.

Revenons à l'écriture de mon autobiographie. Pendant ce mois d'avril, j'avoue avoir ressenti un vrai blocage en abordant cette période de ma vie. Parce que je ne comprends toujours pas **pourquoi j'ai choisi ce métier**. Toute mon enfance, mon oncle m'avait dit : « Quoique tu fasses dans la vie, surtout, ne deviens jamais instit ! » Mais je n'ai pas écouté cette sage mise en garde.

J'avoue que revenir sur cette reconversion est très désagréable. J'avais postulé pour une formation de documentaliste, ma candidature avait été retenue, mais j'ai renoncé à m'y inscrire. Pfff...

Je crois que je suis en colère contre celle que j'étais alors. Je ne comprends pas ce que cette Natacha avait dans la tête. J'aimerais aller la voir et lui expliquer... Lui parler de ce métier de prof qui n'est ABSOLUMENT PAS fait pour elle ! Lui révéler qu'elle y laissera une partie de sa santé en 2020, lors d'un épisode de *burn out*.

Je voudrais pouvoir écrire une nouvelle version de l'histoire. Mon histoire.

Mais c'est impossible.

Donc mon manuscrit n'avance plus.

Je ne sais pas si je parviendrai à surmonter cet obstacle en mai. Honnêtement, j'ai envie de tout laisser tomber. D'abandonner ce tome 2 qui me semble impossible à écrire. De repartir sur mon tome 1, celui de mon enfance et de mon adolescence, pour l'améliorer, le corriger et le faire ENFIN imprimer.

Qu'en pensez-vous ?

Faut-il persister pour surmonter l'obstacle ?

Ou laisser de côté cette partie sensible pour me consacrer à une autre période de ma vie ?

N'hésitez pas à répondre à ce mail pour me donner votre avis ou simplement m'encourager à poursuivre mon défi. ☺



Je vous donne rendez-vous dans la prochaine FiliaLettre, .

D'ici là, savourez le joli mois de mai avec ses longs week-ends, ses jours fériés et ses moments de détente au soleil. 😎

À bientôt !

Natacha

[Formulaire d'inscription](#) | [Archives](#)

Filiaplume

Natacha Colbert
Écrivaine Biographe
Dans le Calvados et à distance
06 02 32 42 19
natacha@filiaplume.fr



Vous recevez ce mail suite à votre inscription sur filiaplume.fr

[Se désinscrire](#)

